

Harding, Leonhard/Traeder, Heide: *Krisenherde in Afrika* (= Entwicklung und Frieden, 2). Kaiser/München und Grünewald/Mainz 1972; 113 S., Smolin DM 8.—

L'ouvrage réunit deux études qui se proposent d'analyser quelques points névralgiques de l'Afrique indépendante.

La première étude est consacrée à une approche de conflits récents au Nigéria, au Soudan et au Kénia. Chacun de ces trois pays a connu et vécu une situation conflictuelle, symptomatique des jeunes pays africains dans leurs luttes pour l'indépendance et la libération. L'opposition s'est souvent exprimée entre des groupes ethniques différents ou entre une minorité étrangère, comme c'est le cas des Indiens au Kénia, et le gouvernement. Bien que ces conflits ne fussent pas inexistantes dans la période pré-coloniale, l'auteur a raison d'y voir surtout un héritage du colonialisme. En effet, dès l'indépendance, les jeunes gouvernements se sont trouvés confrontés aux structures léguées par les colonisateurs; à l'intérieur de leur pays, les oppositions se sont alors durcies et se sont exprimées dans la violence et dans la lutte armée. Cet état de choses a révélé toute l'impasse du colonialisme et en même temps l'inefficacité des instances internationales comme l'ONU et l'OUA.

Malgré sa brièveté, cette analyse rend compte de quelques caractéristiques propres aux jeunes Etats africains: ces derniers connaissent surtout des „conflits d'intégration": le découpage colonial des frontières rend difficile l'unification des pays et les naissances des nations. Cette unité n'est pas facilitée non plus par la minorité au pouvoir, souvent formée en Occident et trop enclainte à gérer les intérêts des pays capitalistes. Le fossé ainsi se creuse avec la nouvelle bourgeoisie noire et la masse des travailleurs et des ouvriers. Un autre handicap pour l'unité est souvent concrétisée dans la présence d'une minorité étrangère à pouvoir économique et qui rend l'indépendance des gouvernements très aléatoire.

La seconde étude s'intéresse à la République de Guinée, dont le président Sékou Touré a dès 1958 refusé de rentrer dans la „Communauté" proposée par la France, pour choisir délibérément l'indépendance politique et économique. Après une allusion à ce pas décisif fait par la Guinée, l'auteur analyse brièvement l'évolution de la situation politique et surtout économique de ces pays aux riches potentialités. Malgré une farouche volonté d'indépendance, les importations et le volume sans cesse croissant des investissements étrangers montrent sa dépendance vis-à-vis des pays étrangers. Puis suit une analyse de l'idéologie politique du Président, qui est à option socialiste. Ces conceptions politiques ont évidemment des répercussions tant sur la situation intérieure du pays que sur les relations avec les autres pays africains et les pays occidentaux. Ensuite, considérant la position de la Guinée dans le réseau des relations internationales, l'auteur trouve plusieurs phases: une phase communiste, caractérisée par l'intensification des rapports avec les pays de l'Est, ensuite une phase américaine, marquée par la croissance de l'aide des Etats-Unis et enfin une phase de radicalisation de la révolution. Et depuis 1967 c'est la phase des agressions extérieures. Ainsi, la politique extérieure de la Guinée a abouti à l'échec et à son isolement dans le contexte international. — L'analyse de l'auteur nous paraît pertinente, mais on aurait souhaité un regard parfois plus positif sur un pays qui fait un essai original d'indépendance, malgré les ambiguïtés inévitables.

F-94 Chevilly-Larue

Gérard Meyer